



## La guerre d'Algérie à l'œuvre graphique polar, *Alger La noire* de Jacques Ferrandez

Fatima SEDDAOUI

Université Toulouse-Jean Jaurès

LLA-CREATIS

### Résumé

Notre article interroge, dans le cadre d'un récit graphique polar, *Alger La noire* de Jacques Ferrandez, la dimension historique qui l'influence. Il y relate la guerre avec la présence de l'O.A.S., qui impactent l'évolution de l'enquête d'un double crime d'un jeune couple mixte trouvé sur la plage d'Alger, en Janvier 1962. Le crime en dialogue avec le contexte historique de guerre laisse place à une esthétique à la fois funeste et noire avant la résolution de l'intrigue policière, à quelques mois de l'indépendance du pays.

**Mots-clés :** guerre d'Algérie, bande dessinée polar, *Alger La noire*, Jacques Ferrandez

### Abstract

Our article looks at the historical dimension of Jacques Ferrandez's detective story *Alger La noire*. It recounts the war and the presence of the O.A.S., which have an impact on the progress of the investigation into the double crime of a young mixed couple found on the beach in Algiers, in January 1962. The crime, in dialogue with the historical context of war, gives way to an aesthetic that is both dark and sinister before the resolution of the police plot, a few months before the country's independence.

**Keywords :** Algerian war, crime comics, *Alger La noire*, Jacques Ferrandez

### Introduction

Parmi les auteurs qui ont combattu contre le modèle colonial, il en est un incontournable, Frantz Fanon dont sa pensée révolutionnaire s'est rangée du côté du FLN durant la guerre d'Algérie. En outre, d'autres écrivains se sont passionnés et se sont positionnés contre cette guerre. Par ailleurs, Marguerite Duras, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, des dramaturges et des cinéastes ont signé la pétition contre la guerre d'Algérie, « Le Manifeste des 121 », en 1960 en vue de la dénoncer. Il faut savoir que Jean-Paul Sartre, directeur de la revue, *Temps modernes* fait paraître en Mai 1955, un numéro sur le conflit et, dans sa livraison de Novembre de la même année, un article intitulé « *L'Algérie n'est pas la France* » (Mathieu, 2004) qui marque sa position manifeste contre le colonialisme et la guerre en Algérie.

Parmi les dessinateurs qui ont traité cette thématique du conflit algérien, on peut citer *Une Éducation algérienne* (Vidal, 1982), *Octobre noir* (Daeninckx, 2011), notamment Jacques Ferrandez. Dessinateur, né en Algérie en 1955 dont ses parents quittent le pays pendant la guerre, la même année. À l'origine d'une production conséquente de bandes dessinées, celui-ci s'est intéressé au conflit algérien. Auteur de la série intitulée *Les Enquêtes Du commissaire Raffini* (Ferrandez, 1980) il démarre sa série, qui compte *a minima* une dizaine de tomes,

intitulée *Les Carnets d'Orient* en 1987 qui scénarisent deux siècles de l'histoire de l'Algérie, des premières années de la colonisation à l'Indépendance de l'Algérie, de la guerre civile dans les années 1990 jusqu'à la révolution populaire de 2019 (Ferrandez, 2021 et 2023). Il convient de noter que cette série a été publiée en quatre volumes : *Carnets d'Orient*, (Ferrandez, 2008) *Carnets d'Algérie, Suite algérienne, tome 1* et *Suites Algérienne, tome 2*. Il est aussi scénariste de deux récits graphiques adaptés d'Albert Camus, *L'Hôte* (Ferrandez, 2009) et *L'Étranger* (Ferrandez, 2013) qui ont pour contexte la guerre d'Algérie. De plus, il publie en 2012, *Alger La noire* (Ferrandez, Attia, 2012 et 2023) une adaptation du roman éponyme de Maurice Attia qui est aussi son co-auteur.

Le récit graphique est le suivant : durant la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962, deux inspecteurs Paco Martinez et Choukroun enquêtent sur le double homicide d'un couple mixte, une jeune européenne et un arabe dont les deux corps ont été retrouvés sur une plage d'Alger. Le jeune homme est émasculé. Son pénis arraché, y est visible et localisé dans sa bouche. Sur le dos de ce dernier y est inscrit en majuscule O.A.S., une organisation de l'armée secrète, terroriste clandestine, proche de l'extrême droite créée en 1961 qui défend la présence française par tous ses moyens y compris à grande échelle. Dans sa bande dessinée polar, le dessinateur relate une fiction dans les derniers mois du conflit algérien. Cette période est fortement déstabilisée par les actions de l'O.A.S. qui s'est engagée contre le FLN. Le Front de libération nationale est formé lors de l'insurrection du 1<sup>er</sup> novembre 1954, par la fusion du MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques, 1946) à l'exclusion de la fraction dissidente du MNA de Messali Hadj, de l'UDMA (Union démocratique du manifeste algérien, 1946) de Ferhat Abbas et de l'Association des ulémas (Ben Badis, 1935). Élément moteur de l'insurrection algérienne pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), il se transforme entre 1962 et 1964 en parti du Front de libération nationale (PFLN) et demeure pendant longtemps la principale formation politique de l'Algérie (parti unique très lié à l'armée et à l'État de 1963 à 1989, sous les présidences de Ahmed Ben Bella, Houari Boumediene et Chadli Bendjedid. Il faut savoir aussi que l'O.A.S. lutte contre les partisans de l'Algérie indépendante.

Comment le dessinateur parvient-il à dessiner une fiction sur fond historique colonial, de guerre algérienne ? Quels sont les éléments graphico-narratifs qui participent de cette démarche ? Comment la guerre est-elle valorisée à l'image graphique ? Quels sont les outils employés pour esquisser ses affres et sa violence dans cette bande dessinée polar ? Nous interrogerons les données spatio-temporelles de la guerre d'Algérie au sein des vignettes. Ensuite, il s'agira d'étudier les aspects historiques qui régissent et impactent l'enquête criminelle. *In fine*, on se rend compte que cette guerre a une valeur esthétique incontestable qu'il conviendra de développer.

### **1. Éléments spatio-temporels dans le récit graphique policier**

Il faut savoir que la guerre d'Algérie a commencé avec des soulèvements de la Toussaint qui ont acté son début le 01 Novembre 1954 jusqu'au 5 Juillet 1962, après la signature des accords d'Evian, en Mars 1962. Le récit graphique démarre le 22 Janvier 1962, autrement dit quelques mois avant la fin de la guerre de l'Indépendance d'Algérie et se finalise en Mai 1962. Précisément, l'intrigue policière sur fond de guerre dure presque 5 mois. Le décor est celui d'Alger pendant la guerre durant les mois où l'O.A.S. amplifie ses actions criminelles et terroristes sur le territoire algérien en vue de déstabiliser l'indépendance qui approche. Que sait-on de l'O.A.S. ? C'est un groupe de fascistes qui prône la défense des français sur le territoire algérien. Quand sont-ils dessinés dans le récit graphico-narratif ?

Tout d'abord, ils apparaissent dans la planche 41 qui a pour objet des barricades mises en place pour la première fois, en Janvier 1960. Le détective Rolland raconte à Paco Martinez que le père Thevenot lui avait demandé de convaincre son fils de renoncer à y participer mais celui-ci a refusé la mission. Les images sont celles de la destruction dans lesquelles règne le désordre. Quelques militaires sont au milieu des barricades qui sont tombées. Ensuite, les événements des planches 28 à 29 incluse sont toujours le même récit de Thévenot raconté à Paco pour justifier son handicap. Dans les vignettes 1 et 4, cadrées et panoramiques de la planche 128, celui-ci y évoque alors la manifestation du Dimanche 24 Janvier 1960, organisée par le député Lagailarde, chef de file des étudiants de l'extrême droite à laquelle son fils Paul avait assisté. Celui-ci avait tenté de dissuader son fils d'y participer, obéissant aux militaires et aux ordres qui lui sont donnés dans la vignette 6 serrée et verticale de la même planche. Et, c'est « durant ce regroupement que des manifestants s'amassent pour soutenir leurs nouveaux héros afin d'obliger de Gaulle à renoncer à son projet » (Ferrandez, Attia, 2012 et 2023).

Ceci étant, la foule hystérique, Thevenot tente de rebrousser chemin au moment où les gendarmes ordonnent la dispersion et chargent des coups, « la fusillade éclate et j'ai pris une balle dans le dos » dit-il dans les vignettes 3 et 4 cadrées d'ensemble, toujours dans cette même planche. Pour esquisser cet épisode, de ce moment chaotique érigé par l'O.A.S., le dessinateur fait le choix de vignettes à échelles variées, des cadres plus ou moins serrés et, d'ensemble parfois corroborés par le chaos, matière graphique de l'image. Plus loin, dans la vignette 1 cadrée, d'ensemble à valeur descriptive de la planche 107, le magasin d'Irène, fiancée de Paco, a été soufflé par une bombe de l'O.A.S. Le magasin est réduit à un tas de morceaux disparates regroupés au sol devant la devanture. Irène localisée en amorce de l'image regarde, impuissante le spectacle tandis que Paco arrive en galopant en sa direction. Ils sont donc visibles surtout par leurs actions criminelles qui accentuent les climats de tension auprès des populations. « Il s'agit d'assassinats ciblés, des attentats de l'O.A.S, des tirs de mortier sur les quartiers musulmans qui sont le quotidien depuis des mois » (Stora, 2022). C'est un groupe « *qui résonne comme un chant lugubre dans la fin de l'Algérie française. Cette organisation rassemble les partisans ultras de la présence française en Algérie qui s'engagent dans une politique meurtrière sanglante et désespérée en 1961 et 1962* ». (Stora, Akram, 1999)

D'ajouter : « L'O.A.S. est donc avant tout un mouvement de « militaires agissant par « réaction » et au nom de valeurs morales et patriotiques » (Dard, 1999). En contexte de guerre algérienne, à quelques mois de sa fin, l'O.A.S. ne cesse d'exécuter des personnes innocentes pour y semer la terreur et, est à l'origine des exactions au sein de la ville et du pays. Il convient de noter que les événements se concentrent sur 4 mois entre le 22 Janvier 1962 et Mai 1962. Précisément, du 22 Janvier 1962 au 30 Janvier 1962 ; du Vendredi 02 Février 1962 au Lundi 27 Février 1962 ; du Lundi 01 Mars 1962 au 26 Mars 1962 ; enfin, en Mai 1962. L'inspecteur Paco Martinez et Choukroun découvrent les corps du jeune couple le 22 Janvier 1962. Par ailleurs, les lettres en majuscules inscrites au couteau sur le dos du jeune étudiant, Mouloud Abbas mort sur la plage laissent entendre au départ une volonté d'incomber la responsabilité aux partisans de l'organisation O.A.S. Néanmoins, cette hypothèse est vite écartée par les deux inspecteurs. Où ont lieu les principaux événements du récit ? À sa lecture, se déploient différents *locus dramaticus*, d'abord sur la plage d'Alger dans les planches 5 à 7 où se concentrent principalement l'action criminelle, ensuite aux abords du commissariat de Bab-el-Oued, dans la planche 116, ensuite la rue d'Isly dans la planche 124.

### **1.1. Alger et sa plage : de l'incipit à l'excipit**

Concernant notre corpus, il s'agit d'une enquête menée par deux inspecteurs Paco Martinez et Choukroun à Alger, des suites de la découverte d'un double crime d'un couple mixte, une française et un arabe, sur une plage de la ville, le 22 Janvier 1962. *De facto*, celle-ci sans

précision aucune se présente comme un *topoi* spatial criminel. Elle est métaphoriquement un linceul funeste dont son sable couvre les corps découverts par ces derniers. En effet, cet espace est sensiblement et manifestement en lien avec la mort. En plus d'être présente à l'*incipit*, celle-ci y est aussi visible à l'*excipit* du récit graphique policier.

Regardons à présent comment cet espace impacte l'évolution de l'intrigue policière. Elle monopolise les planches 5 à 7 incluse. Elle y joue un rôle fondamental dans le déroulement de l'intrigue. D'abord, c'est dans cette plage que l'intrigue s'amorce. Le dessinateur privilégie le cadre marin pour scénariser la localisation du crime. Pour cela, celui-ci l'introduit par une vignette d'ensemble, panoramique de la ville d'Alger avec son étendue marine bleue. Dès lors, un hélicoptère survole la mer dans la planche 5. Ensuite, la dernière vignette fait apparaître l'arrivée des deux protagonistes, Paco et Choukroun accompagnés de deux autres sur la plage en question. La vignette 1 de la planche 6 est un cadre d'ensemble marin plus serré. En amorce de la vignette y est observable une barque de couleur bleue, à l'arrière-fond de celle-ci les jambes des deux victimes. La vignette 3 est une saisie de la même scène avec une variante concernant l'échelle. Néanmoins, la barque laisse voir les jambes enlacés des deux personnes avant la vignette suivante plus cadrée, serrée. C'est une monstration des deux victimes dans leur entière nudité, l'homme est sur la femme. La vignette est en légère plongée. Le corps de l'homme est d'abord visible de dos dans la vignette 8 de la planche 4. Les deux autres, les inspecteurs Paco Martinez et Choukroun, sont debout tandis que les deux corps sont allongés sur le sable. Plus loin, à proximité de la barque, les deux victimes sont localisées en amorce de l'image, la vignette 3 centrale panoramique d'ensemble à valeur descriptive occupe la planche 7 qui est une vision d'ensemble de la scène du crime.

De conclure, l'espace de la plage est celui du crime. Néanmoins, il peut arriver, mais c'est rare, que la matière graphique marine fasse l'objet de certaines vignettes, sous différents angles. La planche 50, notamment ses vignettes 2 et 3 dont celles cadrées, d'ensemble exposent un espace marin d'un bleu prononcé avec ses vagues. Par contre, elle est à peine visible, en amorce de la vignette 1, panoramique à valeur descriptive de la planche 61. Il semble que la mer est toujours en lien avec le crime, mais cette fois à Marseille. Le dessinateur continue de l'esquisser dans la dernière vignette cadrée, d'ensemble panoramique de la planche 91, une saisie d'un port près duquel les deux protagonistes Paco et l'inspecteur arménien Khoupigian rencontré à l'hôtel de police marseillais qui l'accompagne pour interroger un témoin capital, Brigitte Guirini (qui avait mandaté avec Mas, inspecteur véreux, un légionnaire pour l'exécution d'Estelle Thévenot) qui s'est enfuie. Ces derniers se promènent, discutant de l'enquête en question. « Je n'ai pas tout compris mais il semble que tu aies un flic pourri mêlé à cette affaire » (Ferrandez, 2012), dit-il à Paco. Tous deux sont localisés à l'avant de l'image tandis que le décor marin est celui du port marseillais où un bateau y est amarré près d'un autre, à peine visible.

Dans les dernières planches, la mer revient en force, cette fois pour mieux signifier sa proximité avec le dénouement de l'enquête. La vignette 1 panoramique, d'ensemble à valeur descriptive de jour, se situe en Mai 1962, à Alger dans le cimetière Saint-Eugène, lit-on dans la cartouche de celle-ci. Paco retourne sur la tombe de Choukroun qui a été assassiné par un membre supposé de l'O.A.S. apprend-on par ce dernier. Cette scène coïncide avec le dénouement de l'enquête mené par Paco et la fin de la guerre. D'abord, en *off*, les propos de Paco sont adressés au défunt, Choukroun ; scène qui marque le début de l'épilogue de l'enquête. Debout, face à sa tombe, celui-ci résume la situation du pays : « L'Armée française a ouvert le feu sur une population désarmée et pacifique, une population française, c'en est vraiment fini de l'Algérie française » (Ferrandez, 2012).

Ensuite, il détaille les événements de l'enquête avant son dénouement. Il évoque notamment le couple d'amoureux, Estelle et Mouloud qui se donnaient rendez-vous et se promenaient sur la plage dans la vignette 7 cadrée et serrée de la planche 130. Plus loin, il revient sur la présence

de Mas lors de l'exécution du couple dans la vignette 1 cadrée, d'ensemble panoramique de la planche 31. Le cadre est toujours celui de la mer, sa plage par une journée ensoleillée. La scène initiale du crime est redessinée à l'identique de la vignette 4 de planche 6. Un autre cadre est celui des proximités et des alentours du commissariat de Bab-el-Oued localisés à Alger mais sans précision aucune à l'image graphique. Ainsi, les scènes sont celles de Paco Martinez et de Choukroun sortant du bâtiment ou encore circulant dans une voiture pour se déplacer en vue d'interroger les témoins ou les suspects.

## 2. Une enquête criminelle en contexte de guerre algérienne

Tout d'abord, il convient d'éloigner l'hypothèse selon laquelle l'O.A.S. serait à l'origine du double homicide. En effet, il s'avère au cours de l'enquête qu'Estelle Thévenot, jeune étudiante, en 4<sup>e</sup> année de pharmacie, victime d'abus sexuels de celui-ci a fait l'objet d'un contrat par son père (il craignait qu'elle ne révèle ses actes, écrits dans son journal intime) devenu handicapé des suites d'une manifestation érigée par l'O.A.S. en Janvier 1960. Le jeune homme Mouloud Abbas, étudiant en médecine, présent sur les lieux est un dommage collatéral. Sur arrière-fond de guerre, on remarque une forte présence de l'O.A.S. dans le cours de l'enquête. Elle fait partie du quotidien des protagonistes, notamment par ses nombreux attentats qui participent d'un climat de violence et de tension qui contribuent à une forte recrudescence de morts. On retiendra l'attentat perpétré devant le commissariat de Bab-el-Oued lors de la sortie de Mustapha Abbas, médecin chef de l'hôpital Mustapha, père de Mouloud, victime retrouvée avec Isabelle Thévenot sur la plage des planches inaugurales de la bande dessinée qui vient d'être exécuté. Un homme, « un melon » (Ferrandez, 2012) selon le propos du gendarme « qui a été descendu par l'O.A.S. » (Ferrandez, 2012) dans les vignettes respectives 2 cadrée et, 3 d'ensemble de cette planche.

En outre, il convient de mentionner que le récit graphico-narratif polar est documenté. On recense la présence des affiches ou des journaux. La planche 12 dans la vignette 6 a pour objet une dépêche intitulée : « Une bombe explose au casino de la corniche ». Au début du récit graphique, dans la planche 13, vignette 1, la presse titre : « Double meurtre sur la plage à Bab-el-Oued, L'identité des victimes est inconnue » lit Choukroun à Paco. Quand Rolland, détective embauché par le père Thévenot est retrouvé mort, la dépêche interroge : « Un détective parisien égorgé en plein centre d'Alger-OAS-FLN ou crime crapuleux ? ». Dans la planche 48, la vignette incrustée composée elle-même de deux images a pour titre : Une bombe explose au casino de la Corniche, événement qui a handicapé et amputé la jambe d'Irène, la fiancée de Paco. Toutes ces dépêches intradiégétiques semblent crédibiliser le récit graphique. À cela, on ajoute la présence des notes sous forme de lettre datée du 23 Février 1962 incrustée dans la planche 76, une autre y est visible dans la planche 119. Enfin, on note des tags sur les murs dans la vignette de la planche 10 serrée et verticale. On y voit en lettres majuscules, en gras : « O.A.S. VAINC, O.A.S. VEILLE », devant lesquels Paco Martinez circule. Le dessinateur fait usage de l'intermédialité notamment la presse écrite qui scande les planches pour marquer l'évolution de l'enquête et celle des événements historiques.

On peut aisément associer le calendrier des événements du récit graphique à certains faits de l'histoire de la guerre algérienne. On rappelle que les événements se concentrent sur 4 mois entre le 22 Janvier 1962 et Mai 1962. De détailler, des jours comme ceux du 26 Mars 1962 ou Mai 1962 font référence aux derniers mois qui précèdent l'Indépendance de l'Algérie. Par ailleurs, afin de contextualiser le cadre historique de l'époque, le dessinateur n'épargne pas les nombreux barrages qui crédibilisent la scène graphique. En effet, celui-ci fait le choix de la vignette panoramique à valeur descriptive, une façon de mettre à l'image graphique le contexte et le quotidien difficiles des personnages.

La vignette 5 de la planche 38, cadrée d'ensemble met en scène une voiture dans laquelle Paco et Choukroun circulent dans les rues d'Alger. *De facto*, on identifie aux abords de la vignette la présence des militaires et des barbelés afin d'assurer la sécurité de la zone de passage, localisée devant un bar « Aux Arènes » tandis qu'à l'arrière-fond de l'image la population déambule sur les trottoirs. Une autre, de la planche 44, sous un autre angle et panoramique est une monstration de la voiture des mêmes protagonistes roulant en direction du commissariat de Bab-el-Oued.

### 3. Dialogue du crime et de l'Histoire

La cartouche de la planche 123 mentionne « Lundi 25 Mars 1962 » qui correspond à l'arrestation d'Edmond Jouhaud, partisan de l'Algérie française. Après son échec, Edmond Jouhaud est condamné par contumace à la peine de mort le 11 juillet 1961, vit dans la clandestinité et devient l'adjoint du général Salan à la tête de l'OAS, responsable de la région d'Oran. Il est arrêté le 25 Mars 1962 à Oran, amené en métropole et incarcéré à la prison de la Santé. À la suite de son arrestation, le général Jouhaud est remplacé à la tête de l'O.A.S. d'Oranie par le général Paul Gardy. Edmond Jouhaud est l'un des quatre généraux cinq étoiles organisateurs du coup d'état d'Alger du 22 au 25 Avril 1961, avec Challe, Salan et Zeller. Dans la cartouche de la planche 124 y est mentionné « Lundi 26 Mars 1962 ». Le dessinateur y associe à la fiction, un évènement clef de la période, celui de la fusillade de la rue d'Isly. En effet, les militaires ont ouvert le feu sur les Européens qui manifestaient contre les accords d'Évian, signée le 18 Mars 1962 proclamant par la France l'Indépendance de l'Algérie qui ont fait 46 morts et 200 blessés. Voici ce qui est dit à ce sujet sur le site, *Mémoires des hommes* du portail culturel des ministères de armées, le 30 Mai 2023 :

Ces manifestants veulent forcer des barrages autour du quartier de Bab-el-Oued abritant une population presque exclusivement européenne. Des activistes de l'O.A.S. s'y sont livrés depuis le 19 Mars à des actions de guérilla ; les forces françaises ont riposté en bouclant Bab-el-Oued, tandis que le préfet d'Alger interdisait toute manifestation de soutien aux insurgés. Le 26 Mars à 14 heures, environ 3.000 personnes, dont des femmes et des enfants, se rassemblent au plateau des Glières. Une partie cherche à forcer un barrage tenu rue d'Isly par le 4<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs (RT). Cette unité est constituée à 60 % d'appelés musulmans et n'est pas formée au maintien de l'ordre. Elle fait partie des forces de l'armée de Terre déployées pour renforcer gendarmes mobiles et CRS éprouvés par les engagements des jours précédents. A 14 heures 45, 300 manifestants parviennent à forcer le barrage. Des coups de feu isolés éclatent. Leur origine n'a pas été clairement établie et ils semblent avoir été tirés depuis les immeubles en surplomb. Les militaires ripostent, tirant indistinctement contre snipers et manifestants désarmés. La fusillade dure quelques minutes. Le bilan demeure incertain car aucune liste définitive n'est établie. L'enquête de gendarmerie montre que d'autres unités sont prises à partie dans le quartier par des snipers de l'O.A.S. et ont aussi ouvert le feu conformément aux ordres. Elle pointe aussi l'absence de maîtrise de la force par le 4<sup>ème</sup> RT. La mort de nombreux civils désarmés provoquée par les tirs de l'armée provoque une vive émotion. L'évènement ouvre un cycle de violences qui culmine à Oran le 5 juillet 1962

Ces faits sont esquissés dans les planches 124 à 127 incluse. D'abord, dans la cartouche de la vignette 1 cadrée d'ensemble de la planche 124, y est indiquée : « 26 Mars, Rue d'Isly ». Les militaires ont encerclé la rue par des barrages, s'ensuit un évènement clef celui de la mort de la grand-mère de Paco qui attendait son retour. Dans l'immeuble se joue le dénouement de l'enquête. Paco attend, caché sur le balcon, l'arrivée de Mas à qui Irène avait donné rendez-vous plus tôt dans les dernières vignettes de la planche 119.

Par ailleurs, « LIBÉREZ BAB-EL-OUED/ALGÉRIE FRANÇAISE » typographiés en lettres majuscules gras se propagent dans les planches 125 et 126 comme pour signifier l'expansion de cet évènement tragique envahissant autant le récit et, matériellement les planches. À leur grande surprise, Mas et Hélène Thevenot s'y présentent. Dans la vignette 5 de la planche 126,

Paco tire pour exécuter Mas. Cette exécution semble déclencher les fusillades. Ainsi, dans la dernière vignette de la planche 126, un gendarme crie à un autre : « Hé, on nous canarde de là-haut ? ». Plus loin, « On nous a tirés dessus ! Je riposte !! » dit-il dans la planche suivante. Le dessinateur semble donc s'en inspirer. À ce sujet : « Puis, au niveau de la rue d'Isly, la tension qui monte entre les manifestants et les « *soldats musulmans* » de l'armée française, jusqu'à ces « *deux coups de feu tirés d'un balcon, comme un signal* », et la fusillade, nourrie, qu'ouvrent les soldats », souligne la rédaction de l'INA, le 28 Janvier 2022, dans le cadre d'un article intitulé, « Les images de la fusillade de la rue d'Isly à Alger, en 1962 ».

D'un point de vue métafictionnel, l'événement en question y est exploité par celui-ci dans le but de documenter sa fiction graphico-narrative. La planche 127 est une vignette de violence extrême, les nombreux morts jonchent le sol tandis que dans la vignette 2 cadrée d'ensemble, certains tentent de fuir les fusillades et, d'autres sont déjà morts. Dans la vignette cadrée 3 de la planche 12 et dans la vignette 5 serrée, verticale, Mas y allongé au sol, criblé de balles. Paco, debout, le regarde. Pour exprimer cette violence, le dessinateur typographie en majuscule gras les onomatopées bruyants des fusils qui envahissent tout l'espace de la planche pour esquisser l'étau qui se resserre sur les personnages. Irène n'a pas pu retenir Hélène Thévenot qui s'est enfuie lors de son échange avec Paco indiqué dans la planche 127. « Je n'ai pas pu l'empêcher à cause de ma jambe » dit-elle. « Tu es en vie c'est l'essentiel ». D'ajouter, « Mas est mort. Ils ont tiré sur les manifestants », conclut-il.

#### 4. Esthétique : la guerre, Alger la noire

« *Du haut de la crête, Alger surplombe la mer méditerranée avec sa majestueuse façade blanche à qui elle doit son nom d'Alger La Blanche* » (Benyoucef, 2019). C'est ainsi qu'elle est qualifiée, perle de la Méditerranée. Mais, celle-ci devient noire ainsi que le titre de la bande dessinée le mentionne, « *Alger La noire* ». D'abord, métaphorique par son titre, l'horreur de la guerre est matérialisée par ses violences et ses attentats intégrés au quotidien des personnages identifiés : Paco, Irène, Estelle Thevenot, Mouloud Abbas, Mustapha son père, le père Thevenot, le détective Rolland et d'autres, anonymes dessinés et noyés dans la masse lors des manifestations.

Alger devient noire, en particulier lors du retour de Paco sur la tombe de Choukroun qui lui relate l'épilogue de leur enquête criminelle. Épisode qui ne fait qu'accentuer la dimension funeste. Ainsi, lui explique-t-il, dans la planche 127, que Mas avait assisté à l'exécution à distance sur ordre du père Thévenot dans la vignette 1 de la planche 131 « qui voulait s'assurer de l'exécution du bon déroulement de l'opération ». À préciser, que la vignette est identique à la vignette 1 de la planche 6 mais en plan plus rapproché. « Celui-ci a maquillé le double meurtre en un crime de guerre dans une mise en scène, façon O.A.S. » selon son propos. Mas et Brigitte Guerini ont servi d'intermédiaire avec le légionnaire mais ne s'est pas souvenu du contrat, étant atteint d'amnésie après avoir reçu une balle entre les deux yeux lors de ses services militaires, a donc éliminé le couple.

Cette scène est relatée dans une vignette cadrée, d'ensemble dans la vignette 8 de la planche 130. Grâce à ce stratagème, il espérait que l'affaire serait classée et éviter une enquête sur Thevenot dans la vignette 2 de la planche 131 qui reprend celle de la vignette 4 de la planche 6. « Mas voulait récupérer le dossier de Rolland, s'il avait été révélé à la famille Bonnefoy, aurait provoqué un scandale et empêché le mariage » dans la vignette 3 de la planche 131. « Si leur plan avait fonctionné, Hélène Thévenot aurait épousé Bonnefoy et sa fortune et, Mas aurait continué à être son amant à Paris » dit-il dans la vignette 14 de la planche 131. Il poursuit dans la vignette 6 de la planche 131 : « Louise, la maquerelle a été éliminée après son passage au sphinx, elle n'avait rien dit sur lui mais elle savait ».

Enfin, dans la dernière vignette de la planche 131, il conclut : « Quand il a découvert que j'avais pris sous ma protection le légionnaire échappé de l'hôpital, il s'est mis à sa recherche, en vain, il a menacé le père Thévenot pour récupérer le dossier (de photographies prises à son insu par le détective Rolland, pour le faire chanter), il l'a égorgé ».

La couleur noire envahit certaines planches pour faire écho aux crimes qui scandent le récit graphico-narratif, « une manière du noir » pour signifier la nuit, temporalité prisée pour les militaires de l'O.A.S. qui exécutent son ami Choukroun, après bu un verre avec Paco au sortir du bar « Aux Arènes ». Le noir métaphorise en quelque sorte la mort, ses violences qui semblent s'élargir presque à l'ensemble des planches. De conclure, Paco rappelle à Irène qui vient de le rejoindre au cimetière que « l'Algérie est bientôt indépendante, les pieds noirs sont en marche pour l'exil, le pays est plongé dans une guerre fratricide et une haine définitive entre les communautés ». Son discours est y mentionné dans la vignette 4 d'ensemble, celui-ci y est localisé en amorce de l'image. Celui-ci poursuit de façon pessimiste : « Alger la blanche est devenue Alger la noire ».

Le dessinateur choisit, ici une vignette d'ensemble panoramique, les deux personnages s'éloignent alors de la tombe de Choukroun en direction de la sortie du cimetière. L'image panoramique, en légère plongée privilégie la perspective, les deux protagonistes s'acheminent, vus de dos, vers la sortie de l'espace mortuaire comme pour marquer une rupture. Alger devenant alors une ville du crime où règne le chaos.

## Conclusion

Par le biais du récit graphique policier, *Alger La noire* en contexte de guerre algérienne, Jacques Ferrandez a mis en lumière les derniers mois du pays avant son indépendance. Grâce au système narratif, le lecteur découvre un épisode douloureux où l'organisation O.A.S. a fortement impacté et déstabilisé le territoire algérien. Ces quelques mois ont souligné l'importance de ce groupe fortement présent au point de changer le paysage, de déguiser un crime de mœurs en une scène de guerre. Nous avons souligné l'importance du *topos* marin qui se déploie de la plage de l'*incipit* à l'*excipit* de la bande dessinée historico-policrière. Le crime sur fond de guerre contextualise ses effets sur l'enquête policière de Paco et Choukroun. En outre, ce cadre de conflits apporte une dimension funeste à l'image d'Alger. Une ville qui perd sa lumière, de surcroît se couvre d'un linceul pour devenir plus sombre et plus violente avant de laisser place à son indépendance, en Juillet 1962. Néanmoins, reste à tout faire ce que Jacques Ferrandez continue de valoriser dans ses autres récits graphiques qui réactualisent la guerre civile des années 90 dans son opus *Suites algériennes-1962-2019, Seconde partie*, publié 2023.

## Références bibliographiques

- DAENINCKX, Didier et Stora Benjamin. (2011). *Octobre Noir*. Éditions ad libris.
- DEYZIEUX, Agnès. « Bande dessinée et récit noir ». *Le Français d'aujourd'hui* 2002/3. n°138. p.23-35.
- FERRANDEZ, Jacques. (2021). *Suites algériennes-1962-2019, Première partie*. Casterman.
- FERRANDEZ, Jacques. (2023). *Suites algériennes-1962-2019, Seconde partie*. Casterman.
- FERRANDEZ, Jacques. (2008). *Carnets d'Orient : Intégrale volume 1, Tomes 1 à 5, premier cycle : 1830-1954*. Casterman.
- FERRANDEZ, Jacques. (2008). *Carnets d'Orient : Intégrale volume 2, Tomes 6 à 10, second cycle : 1954-1962*. Casterman.
- FERRANDEZ, Jacques. (2009). *L'Hôte* (d'après la nouvelle d'Albert Camus). Gallimard. coll. « Fétiche ».

- FERRANDEZ, Jacques. (2013). *L'Étranger* (d'après le roman d'Albert Camus). Gallimard BD. coll. « Fétiche ».
- FERRANDEZ, Jacques et Maurice Attia. (2012). (Rééditée en 2023). *Alger La noire*. Casterman.
- FRESNAULT-DERUELLE, Pierre. (2009). *La Bande dessinée*. Paris : Armand Colin, collection « 128 ».
- FRESNAULT-DERUELLE, Pierre. (1976). *Du linéaire au tabulaire*. Communications, n°24. Paris : Le Seuil.
- GROENSTEEN, Thierry. (1999). *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF. Collection Formes sémiotiques.
- GROENSTEEN, Thierry. (2011). *Bande dessinée et narration*. Paris : PUF.
- GUYON, Lucien. (2002). *La bande dessinée : lire un récit complexe*. Paris : Bordas.
- MASSON, Pierre. (1985). *Lire la bande dessinée*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- PEETERS, Benoît. (1991). *Case, planche, récit*. Paris/Tournai : Castermann.
- PEETERS, Benoît. (2010). *Lire la bande dessinée*. Champs arts.
- (2007). *Poétique de la bande dessinée*. MEI. n° 26. L'Harmattan.
- RATTIER, Gilles. (2005). *Avant la case*. Bordeaux. Sangam.
- RODOLPHE et Jacques Ferrandez. (1980). *L'homme au Bigos*. Les Humanoïdes associés. coll. « Métal Hurlant ».
- RODOLPHE et Jacques Ferrandez. (1982). *Le Maître de la nuit*. Les Humanoïdes associés. coll. « Sang pour Sang ».
- RODOLPHE et Jacques Ferrandez, (1984). *Villa Ténèbre*. Les Humanoïdes associés. coll. « Sang pour Sang ».
- RODOLPHE et Jacques Ferrandez. (1988). *Martin Squelette*. Les Humanoïdes associés coll. « Métal Hurlant ».
- STORA, Benjamin et Akram Ellyas. (1999). *O.A.S. (Organisation armée secrète). Les 100 portes du Maghreb*. p. 245-247.
- VIDAL, Guy. (1982). *Une éducation algérienne*. Dargaud.

### En ligne

- MATHIEU, Anne. (Novembre 2004). « Un engagement déterminé contre le colonialisme, Jean-Paul Sartre et la guerre d'Algérie ». *Le monde diplomatique*. Consulté [le 02 Février 2024]. URL : <<https://www.monde-diplomatique.fr/2004/11/MATHIEU/11678>>.
- STORA, Benjamin. (16 Mars 2022). « Après les accords d'Évian, tout le monde est resté sur ses gardes ». *Algérie*. Consulté [le 02 Février 2024].  
URL: <<https://www.jeuneafrique.com/1326029/culture/guerre-dalgerie-benjamin-stora-apres-les-accords-devian-tout-le-monde-est-reste-sur-s>>.
- INA, (28 Janvier 2022). « Les images de la fusillade de la rue d'Isly à Alger ». (1962). Consulté [le 02 Février 2024]. URL: <<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/les-images-de-la-fusillade-de-la-rue-d-isly-a-alger-en-1962>>.
- BENYOUCEF, Brahim. (7 Février 2019). « Alger La Blanche : reine de la mer ». *L'Observatoire*. Consulté [le 02 Février 2024]. URL : < <https://www.observatoire-espace-societe.com/2019/02/07/alger-la-blanche-reine-de-la-mer/>>.
- (30 Mai 2023). « Mémoires de hommes du portail culturel des ministères de armées ». Consulté [le 02 Février 2024]. URL : <<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>>.